



HAL
open science

L'écriture de l' " histoire gay ". Guy Hocquenghem et la déportation homosexuelle

Antoine Idier

► **To cite this version:**

Antoine Idier. L'écriture de l' " histoire gay ". Guy Hocquenghem et la déportation homosexuelle. Arnaud Boulligny (dir.). Les homosexuel.le.s en France: du bûcher aux camps de la mort,, 2018. halshs-01966710

HAL Id: halshs-01966710

<https://shs.hal.science/halshs-01966710v1>

Submitted on 29 Dec 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'écriture de l' « histoire gay »

Guy Hocquenghem et la déportation homosexuelle

ANTOINE IDIER

Docteur en sociologie de l'université d'Amiens

Directeur des études et de la recherche à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy

Relire les écrits de Guy Hocquenghem à l'aune de son activisme au sujet de la déportation homosexuelle revient à poser la question des rapports entre l'écriture de l'histoire, la politique et les luttes minoritaires. On le sait, l'histoire hante les mouvements minoritaires tandis que, par ailleurs, l'écriture de l'histoire ne peut se faire sans l'écriture concomitante de l'histoire de l'histoire. Il est alors nécessaire de réfléchir aux modalités du travail historique ou, d'après la formule de la théoricienne féministe Colette Guillaumin au sujet du « bouleversement des perspectives » et de la « subversion » produits par « l'entrée des minoritaires dans le domaine théorique », aux « effets théoriques de la colère des opprimés¹ ». Il s'agit, d'une part, de s'intéresser aux politiques de l'histoire, en décrivant comment la contestation, par des groupes minoritaires, du récit historique dominant, et leur dénonciation des omissions ou des exclusions dont ce récit peut procéder, ont des effets sur l'histoire en elle-même. D'autre part, il s'agit d'interroger l'histoire dont se réclame un individu ou un groupe social : cette histoire n'est pas un donné, mais le produit de processus sociaux, historiques et politiques. Comme y a insisté l'historien Eric Hobsbawm, il y a une « invention de la tradition² ». Et comme y invite également la théoricienne féministe Joan W. Scott, le choix de la référence historique, « l'évidence de l'expérience » qui conduit des individus à se reconnaître dans une expérience passée et à proclamer une filiation avec les protagonistes de cette expérience, doivent être soumis au crible de la critique³.

Né en 1946 et mort en 1988, militant – notamment au Front homosexuel d'action révolutionnaire (FHAR) fondé à Paris en 1971 –, théoricien, journaliste et romancier, Hocquenghem a été l'une des premières personnes à écrire au cours des années 1970 sur la déportation pour motif d'homosexualité, parfois de manière éminemment polémique. Il a été l'auteur en 1979, avec le cinéaste Lionel Soukaz, d'un long-métrage expérimental sur l'histoire gay et d'un livre, tous deux intitulés *Race d'ep* !⁴. Hocquenghem a également publié plusieurs articles sur le sujet, dans *Libération* en 1978 et 1979, dans *Le Figaro magazine* en 1979 ou encore dans le périodique homosexuel *Gai Pied Hebdo* en 1985. En outre, il a préfacé en 1981 la traduction du livre du déporté homosexuel Heinz Heger, premier témoignage paru en français sous forme d'ouvrage (quelques années avant celui de Pierre Seel)⁵.

¹ Colette Guillaumin, « Femmes et théories de la société : remarques sur les effets théoriques de la colère des opprimées », *Sexe, race et pratique de pouvoir. L'idée de nature*, Donnemarie-Dontilly, iXe, 2016, p. 217.

² Eric Hobsbawm, « Inventer des traditions », *Enquête*, 1995, n° 2, <<http://enquete.revues.org/319>>.

³ Joan W. Scott, *Théorie critique de l'histoire. Identités, expériences, politiques*, Paris, Fayard, 2009.

⁴ Guy Hocquenghem, *Race d'ep !*, Paris, Libres-Hallier, 1979. « Race d'ep ! » est « pédéraste ! » en verlan.

⁵ Heinz Heger, *Les Hommes au Triangle rose. Journal d'un déporté homosexuel (1939-1945)*, Paris, Persona, 1981 (traduction par Alain Chouhan et Marie-Claude Sanjuan, préface par Guy Hocquenghem). Dans mon livre *Les Vies de Guy Hocquenghem* (Paris, Fayard, 2017), j'ai écrit à tort, sur la foi d'un témoignage, que Hocquenghem était à l'origine de la traduction du livre de Heger. Selon Alain Chouhan, c'est plutôt le militant et journaliste Frank Arnal et lui-même qui ont proposé le livre aux éditions Persona (Lettre à l'auteur, 3 mars 2017).

Histoire et mémoire

Il est courant, au sujet de la reconnaissance de la déportation pour motif d'homosexualité comme au sujet d'autres luttes politiques, de parler de « revendications mémorielles » et, plus généralement, d'y associer l'opposition entre « mémoire » et « histoire ». Or cette dernière opposition – qui a déjà suscité d'abondants et vifs débats – est plus que problématique. L'énoncer revient en effet à ériger, plus ou moins implicitement, une frontière entre, d'une part, la politique, les militants, les voix et le bruit d'une époque, et, d'autre part, les travaux historiques des chercheurs, la science, qui seraient, eux, imperméables aux préoccupations contemporaines. L'histoire en tant que discipline scientifique serait dotée d'une autonomie dont ne disposeraient pas les questions mémorielles, intrinsèquement liées aux passions et pulsions sociales. Pourtant, comme l'ont montré nombre de relectures critiques de l'histoire, ce qui, à un moment donné, « fait histoire » n'est qu'un consensus produit par une époque, une géographie et des groupes sociaux dominants. Le concept même de « mémoire » a une généalogie intellectuelle qui en dit long sur ses implicites : il est né dans les années 1980, chez certains acteurs de ce qui a pris le nom de « révolution conservatrice⁶ », notamment autour de la revue *Le Débat*. Ceux-ci, à travers diverses expressions comme « mémoire envahissante », « tyrannie de la mémoire », voire « prise d'otage » ou « pathologie », ont sinon explicitement récusé la prétention de groupes minoritaires à intervenir dans le champ historique, du moins ont toujours tenu à distance ces groupes, leur déniaient une légitimité à s'emparer des questions historiques⁷.

Qui plus est, l'opposition entre mémoire et histoire ratifiée, selon l'expression de Pierre Bourdieu, une posture de « sociologue-roi », et plus généralement, pourrait-on ajouter, de « chercheur-roi », qui se situerait en extériorité et en surplomb par rapport à ce qu'il analyse, et opposerait « le savoir absolu, le savoir du Tout, le savoir de celui qui possède la connaissance du Tout au savoir partiel des individus⁸ ». Si l'on considère, à l'instar de la sociologie bourdieusienne, que le monde social se compose de luttes symboliques pour imposer une vision de ce monde social, il faut considérer que le chercheur est lui-même partie prenante de ce monde social, et tout autant engagé dans cette bataille symbolique – avec certes un point de vue particulier doté d'une acuité propre, celui des sciences sociales.

En outre, aussi bien l'existence de champs de recherche tels l'histoire de la sexualité et de l'homosexualité que la reconnaissance de la déportation pour motif d'homosexualité comme un sujet « historique », c'est-à-dire digne de recherches menées par des historiens et méritant des colloques, des publications ou encore l'octroi de financements, sont dus à des mouvements politiques et sociaux. Il faut en effet se souvenir que l'existence de ces champs d'étude est loin d'avoir été de soi : quand Didier Eribon organise, en juin 1997, le premier colloque en France sur les études gay et lesbiennes, au Centre Pompidou, le journal *Le Monde* exprime en une son indignation, tandis que le séminaire « Sociologie des homosexualités » proposé à partir de la même année à l'EHESS par Françoise Gaspard et Eribon suscite une

⁶ Didier Eribon, *D'une révolution conservatrice*, Paris, Léo Scheer, 2007.

⁷ À titre d'exemple, ces propos de Pierre Nora dans *Le Figaro* (22 décembre 2015) : « J'avais déjà dénoncé voilà vingt ans, dans la conclusion des *Lieux de mémoire*, les dangers d'une certaine "tyrannie de la mémoire". [...] Depuis, les choses se sont aggravées. À l'époque, les minorités sociales, sexuelles, provinciales, etc., qui s'exprimaient demandaient avant tout une certaine reconnaissance légitime. La mémoire était, si l'on peut dire, "modeste". Ces groupes ne revendiquaient pas de droit. Aujourd'hui, certains défenseurs de la mémoire ont une tendance à se montrer agressifs. Ils imposent une mémoire tyrannique, parfois terroriste, notamment vis-à-vis de la communauté scientifique. »

⁸ Pierre Bourdieu, *Sociologie générale. Vol. 1. Cours au Collège de France (1981-1983)*, Paris, Raisons d'agir/Seuil, 2015, p. 274-275. Également, Pierre Bourdieu, *Leçon sur la leçon*, Paris, Minuit, 1982.

question au gouvernement de la part du député Maxime Gremetz⁹. Et si la répression des homosexuels durant la Seconde Guerre mondiale s'est imposée en France comme objet scientifique, c'est qu'elle *a été* imposée, par des personnes extérieures au champ disciplinaire historique, et elles-mêmes non reconnues par les membres de ce champ – une situation que l'opposition entre mémoire et histoire ne permet pas de rendre compte, voire masque. Il ne s'agit ainsi pas d'affirmer la supériorité de la mémoire ou de l'histoire sur l'autre, mais bien de réfuter cette opposition qui ne permet pas de saisir les processus sociaux à l'œuvre.

Il faut également préciser que les mouvements pour la reconnaissance de la déportation des homosexuels s'inscrivent dans le prolongement de la libération homosexuelle des années 1970 (notamment incarnée par le FHAR). Or, à bien des égards, cette libération homosexuelle peut se lire comme une offensive sinon contre la science, du moins contre le privilège épistémologique que la science et ses praticiens peuvent s'accorder et contre le pouvoir de domination qu'exerce la scientificité si elle consiste à ériger une frontière entre ceux qui ont le droit à la parole et ceux qui ne l'ont pas. Dans *Le Désir homosexuel*, livre publié en 1972 et considéré comme un des textes fondateurs de la théorie queer, Hocquenghem s'élève contre la manière dont psychanalyse et psychiatrie ont constitué l'homosexualité comme une « perversion ». En particulier, il remercie Jean-Paul Sartre d'avoir, dans son livre *Saint Genet, comédien et martyr*, fait « entendre la voix du coupable lui-même », rompant ainsi avec l'attitude qui consiste à donner « la parole aux psychiatres et jamais aux homosexuels autrement qu'en la triste litanie des “cas” cliniques¹⁰ ». Cette préoccupation exprimée par Hocquenghem se retrouve dans nombre de ses écrits, au sujet de l'homosexualité mais aussi de la sexologie et des discours psychologiques sur l'enfance. Elle est proche du projet énoncée par la théoricienne lesbienne Monique Wittig : braver « ces discours [qui] parlent de nous et prétendent dire la vérité sur nous¹¹ ».

Effacements et mensonge de l'histoire

Dans *La Chambre claire*, Roland Barthes écrit : « L'Histoire est hystérique : elle ne se constitue que si on la regarde – et pour la regarder, il faut en être exclu¹² ». La phrase condense parfaitement le sentiment des minoritaires qui, parce qu'ils se découvrent invisibles au sein de ce qui fait histoire, perçoivent que celle-ci consiste en un récit produit par les groupes dominants, et font du champ historique un espace de luttes. Le problème est loin de concerner seulement la déportation pour homosexualité ou le mouvement homosexuel, comme l'illustrent les deux premières phrases du chant du Mouvement de libération des femmes (fondé à Paris en 1970) : « Nous qui sommes sans passé, les femmes / Nous qui n'avons pas d'histoire », tandis que le féminisme donna lieu à de très nombreux travaux théoriques et épistémologiques qui revisitèrent l'écriture de l'histoire.

Dans les années 1970, Hocquenghem s'attache à dénoncer le scandale que constitue le silence entourant la déportation homosexuelle. La décennie se caractérise par l'impossibilité pour les militants homosexuels de participer aux commémorations – ceux qui tentent de le faire sont arrêtés par la police ou insultés par les associations de déportés – ainsi que par des discours niant la réalité de la déportation homosexuelle ou assimilant homosexuels et nazis.

⁹ *Le Monde*, 27 juin 1997 (ainsi que la réponse de Pierre Bourdieu dans *Le Monde*, 11 juillet 1997).

¹⁰ Guy Hocquenghem, *Le Désir homosexuel*, Paris, Fayard, 2000, p. 28.

¹¹ Monique Wittig, *La Pensée straight*, Paris, Amsterdam, 2007, p. 56. Cf. également ce qu'écrit Joan Scott dans *De l'utilité du genre* (Paris, Fayard, 2012), revenant sur le concept de « genre » qu'elle a contribué à forger : son projet, comme celui d'autres auteurs engagés dans cette démarche collective, n'était pas de seulement faire reconnaître un champ d'étude (l'histoire des femmes), mais bien de mettre en question les modalités du savoir.

¹² Roland Barthes, *La Chambre claire*, Paris, Gallimard, « Cahiers du cinéma », 1980, p. 102.

Le 8 septembre 1978, dans *Libération*, dans le premier article d'une série foisonnante sur l'histoire de l'homosexualité, Hocquenghem affirme : « Demain, la relative acceptation de l'homosexualité peut disparaître comme un rêve... Chose fascinante, personne ne semble se souvenir qu'un tel effacement a déjà eu lieu dans l'histoire contemporaine ». Il poursuit :

« L'élimination de centaines de milliers de pédés dans les camps nazis et russes ne constitue pas, ne constituera jamais un scandale historique. [...] On peut faire disparaître trente ans [...] de question homosexuelle sans que nul s'en émeuve, et il y a continuité en cette manière puisque l'effacement de cette période dure encore aujourd'hui. Histoire précaire, donc¹³. »

Le 11 septembre 1978, dans le troisième et dernier volet de cette série, Hocquenghem s'attarde sur la « propagande soviétique assimilant le fascisme et l'homosexualité », qui « a largement débordé en Occident où elle reste aujourd'hui encore vérité admise ». Il mentionne également les « criminels imbéciles » qui répètent que « les nazis “en” étaient tous et donc qu'il y a quelque part une réciproque¹⁴ ». Des termes proches se retrouvent dans un article de novembre 1979 publié dans *Le Figaro Magazine* : « Il est des génocides connus, qu'on célèbre et fleurit à chaque anniversaire, et qui protègent encore aujourd'hui, par leur souvenir, les descendants des victimes. Mais il est aussi des génocides honteux, des génocides sans Histoire ». Selon Hocquenghem, les « triangles roses » sont « morts deux fois » dans la mesure où « personne ne s'en souvient¹⁵ ». Le 8 mars 1979, un de ses articles de *Libération* sur la série télévisée *Holocauste* a pour titre « Une simple mention suffira », phrase prononcée par un présentateur de télévision au sujet de la déportation homosexuelle. Hocquenghem s'indigne alors de « la hiérarchie dans les catégories de victimes », « des privilèges dans le martyr, des préséances dans le massacre, des échelons dans les victimes¹⁶ ».

En 1981, dans sa préface au témoignage de Heinz Heger, il s'insurge contre une « injustice », un « truquage », ce « truquage monstrueux qui fait disparaître des listes de déportés ceux qui portaient le triangle rose », ainsi que contre des « mensonges évidents ». L'écrivain affirme : « Aujourd'hui toute tentative pour rectifier le passé en trompe l'œil offert par l'Histoire officielle sur l'affaire des camps passe pour un dangereux sacrilège¹⁷ ». Par ailleurs coutumier d'une certaine outrance pamphlétaire, versant parfois dans l'antisémitisme, Hocquenghem qualifie même Simone Veil de « kapo » et formule une « équation très simple : survivant = kapo¹⁸ ». Attaqué par Bernard-Henri Lévy et Alain Finkielkraut, le livre reçut un accueil très positif de la presse¹⁹.

¹³ « La naissance de l'homosexualité. 1. Une création si fragile », *Libération*, 8 septembre 1978.

¹⁴ « La naissance de l'homosexualité. 3. Des années folles à l'extermination scientifique », *Libération*, 11 septembre 1978. Dans cet article, Hocquenghem décrit également la répression des homosexuels en URSS (« Oui, c'est à Staline que les homosexuels allemands doivent d'abord leur martyre. »).

¹⁵ « Les “homos” réclament justice », *Le Figaro magazine*, 10 novembre 1979, repris dans Guy Hocquenghem, *Un Journal de rêve*, Paris, Verticales, 2017, p. 155.

¹⁶ « Une simple mention suffira », *Libération*, 8 mars 1979.

¹⁷ Heinz Heger, *Les Hommes au Triangle rose*, op. cit., p. 8-12.

¹⁸ *Ibid.*, p. 20-21. Cf. également Antoine Idier, *Les Vies de Guy Hocquenghem*, op. cit., p. 206.

¹⁹ Antoine Idier, *Les Vies de Guy Hocquenghem*, op. cit., p. 210-211. Deux tirages de 3 000 exemplaires sont épuisés et les comptes rendus dans la presse sont chaleureux. Les propos d'Hocquenghem sur les survivants des camps sont peu contestés. Dans *Le Monde* (26 juin 1981), Roland Jaccard parle ainsi d'une « très belle préface ». Jean-François Josselin du *Nouvel observateur* écrit que, comme le livre de Heger qu'il compare à ceux de David Rousset, auteur d'un des premiers témoignages sur la déportation, la préface est « remarquable » (BNF, NAF 28675, Fonds Masques et Persona, « Articles sur Les Hommes au triangle rose »). *Arcadie* affirme qu'il faut « lire et faire lire ces pages » et mentionne la « très vigoureuse » préface (*Arcadie*, n° 335, novembre 1981, p. 669-670). Au « Panorama » de France culture (27 août 1981), l'historien Pascal Ory souligne notamment la contribution de Heger « à l'analyse d'un phénomène que parfois on occulte, celui de la hiérarchie interne des

La colère d'Hocquenghem est liée à sa propre découverte de l'histoire de la déportation : c'est parce qu'il prend lui-même connaissance très tardivement de cette histoire qu'il décrit avec autant de virulence son effacement de la conscience collective. Avant 1978, la déportation pour motif d'homosexualité est absente de ses écrits. Et si l'on trouve certes quelques références à cette déportation dans les publications du FHAR, elle est loin d'occuper une place centrale dans les arguments du mouvement : le *Rapport contre la normalité*, livre-manifeste publié par le FHAR en 1971, mentionne ainsi « les camps de déportation et les chambres à gaz » et reproduit un texte intitulé « Dans les camps nazis », qui a déjà été publié dix ans plus tôt par la revue homophile *Arcadie*²⁰, tandis que le numéro 12 du journal *Tout !* du 23 avril 1971, coordonné par Hocquenghem et consacré à la libération homosexuelle, publie un texte intitulé « Le Triangle rose » expliquant que « 50 à 80 000 homosexuels [...] périrent dans les camps de concentration nazis ». Cet intérêt reste toutefois marginal parmi l'ensemble de la production du FHAR, si bien qu'en 1978-1979 Hocquenghem insiste sur le choc qu'a représenté la découverte de l'histoire de l'homosexualité depuis la fin du XIX^e siècle, non seulement l'extermination des homosexuels pendant la Seconde Guerre mondiale mais aussi l'effervescence des mouvements homosexuels en Allemagne pendant l'entre-deux-guerres. Entre les lignes semble se dessiner sa propre expérience, par exemple quand il évoque en 1979 un « silence total, à tel point que les pédés eux-mêmes sont depuis persuadés de repartir à zéro, du moins quant à une conscience de leur condition ». Il écrit également : « Chacun sait obscurément qu'ils [les homosexuels] pourraient disparaître demain, que ce comportement social pourrait être effacé, puisque c'est ce qui s'est déjà passé dans la sombre période qui suivit les années trente²¹ ».

Plus tard, Hocquenghem datera cette révélation : la lecture du livre de deux militants gays, John Lauritsen et David Thorstad, *The Early homosexual rights movement*, publié à New York en 1974, dans une collection liée à la nouvelle gauche américaine et à la contre-culture. Hocquenghem précisera : « Un jour, pour moi en 1970, quand j'ai lu le premier livre américain sur les “triangles roses” (Lauritsen et Thorstad), un coin du voile se tire [...]. Il y avait donc des victimes, des gens comme moi, dont personne n'avait voulu ni ne veut aujourd'hui, des victimes pour rien : homosexuels, tziganes, fous, etc.²² ».

Ce n'est pas la seule médiation américaine que l'on peut observer : en 1981, Hocquenghem rapportera avoir vu à New York *Bent* de Martin Sherman, pièce de théâtre sur les persécutions des homosexuels sous le nazisme²³. Dans son roman de 1981 *L'Amour en relief*, Amar, le protagoniste aveugle, passe des jours entiers à la bibliothèque de New York afin d'y lire tout ce qui a été publié depuis deux siècles sur les aveugles. Il exprime alors sa fascination face à son appartenance à cette histoire collective, rencontrant pour la première fois « toute cette civilisation avortée des aveugles » et cet « immense continent englouti d'aveugles savants, avant moi²⁴ ». Si bien que l'on peut se demander si le romancier ne prête pas à son héros des sentiments qu'il a lui-même éprouvés...

Histoire et subjectivité gay

Les écrits d'Hocquenghem sur la déportation homosexuelle comportent des erreurs,

camps, et des ostracismes internes aux déportés ».

²⁰ FHAR, *Rapport contre la normalité*, Montpellier, GayKistchCamp, 2013, p. 95 et p. 112-113.

²¹ Guy Hocquenghem, *Race d'ép !*, op. cit., p. 13 et p. 11.

²² « Camp », *Gai Pied Hebdo*, n° 170-171, 18 mai 1985. La date que donne Hocquenghem est fautive : la sortie du livre est postérieure.

²³ « Bent : le pour et le contre », *Pariscope*, n° 696, 23 septembre 1981.

²⁴ Guy Hocquenghem, *L'Amour en relief*, Paris, Albin Michel, 1981, p. 173-174.

voire sont parfois largement contestables. Outre les propos précédemment soulevés, il est loisible de discuter la rigueur de certaines affirmations, relever des erreurs factuelles ou des approximations. Certaines d'entre elles, par exemple au sujet du nombre de déportés (estimé à plusieurs centaines de milliers), tiennent précisément à son statut de pionnier parmi celles et ceux qui se préoccupent de la question, mais aussi au fait qu'il n'a jamais mené de recherches d'ampleur dans les archives.

En outre, le récit historique proposé par *Race d'ep !* n'en est pas moins fait de choix, de silences et d'oublis. Le rapport à l'homophilie et à *Arcadie* est saillant : ils sont tout simplement effacés de l'histoire, une attitude caractéristique du rejet par le mouvement homosexuel radical des années 1970 des mouvements homophiles, ainsi que l'ont montré par ailleurs Julian Jackson ou George Chauncey²⁵. Hocquenghem affirme même : « Trente ans de silence, de 1934 à la Gay Liberation américaine²⁶ ». Pour autant, la libération gay redécouvre en partie un travail historique déjà effectué par l'homophilie. Jackson a par exemple souligné qu'*Arcadie* s'était doté très tôt d'un programme de recherches historiques²⁷. Il est particulièrement frappant de voir le parallélisme s'établir et de constater la totale méconnaissance par la nouvelle génération de ce que la précédente a effectué : ainsi, dès octobre 1960, un article publié dans *Arcadie* (et repris en 1971 dans le *Rapport contre la normalité* du FHAR) affirme, dans une formule dont Hocquenghem pourrait être l'auteur, que « parmi tous les groupes de victimes [de la déportation], il en est un qui n'apparut jamais dans la lumière de la publicité, qui ne se plaignait pas des dommages subis, qui ne rencontra aucune compréhension auprès des journaux ni des administrations ni des organisations de défense des intérêts des anciens internés : ce sont les homophiles²⁸ ».

Surtout, l'entrée par effraction d'un groupe minoritaire dans l'histoire conduit à proposer une théorie minoritaire de l'histoire. Selon Hocquenghem, les silences de l'histoire ne forment pas seulement un problème historique (c'est-à-dire relevant du champ de l'écriture de l'histoire) mais sont intimement liés à l'existence même du minoritaire. Ses écrits ne cessent en effet d'inscrire la question de la déportation dans le cadre plus général de l'oppression de l'homosexualité : les omissions, les exclusions du récit historique ne sont que la transcription dans le champ de l'histoire de l'oppression dont sont victimes les homosexuels. Il l'exprime par exemple dans un texte d'une grande violence publié, le 18 mai 1985, dans *Gai Pied Hebdo* :

« En niant, par le silence ou l'omission, les déportés pédés, nos beaux parleurs, nos apitoyeurs publics, coupent les mains qui s'accrochent au plat-bord. Tous des Faurisson : tous les discours, les livres, les drapés moraux qui nous cernent, veulent dire, pour moi : ils te renverraient sans problème en camp demain, ces célébrants de la grand-messe de l'Holocauste. Tous des kapos, prêts à mettre le voleur ou le triangle rose en tête de la liste de mort, pour sauvegarder leur Résistance, leur Peuple, leur Honneur des camps²⁹. »

Il est aussi fondamental d'observer que l'irruption de la politique dans l'histoire transforme en retour la politique : la découverte de l'histoire de l'homosexualité provoque une véritable rupture dans la pensée de l'homosexualité par Hocquenghem, rupture par laquelle on

²⁵ Julian Jackson, *Arcadie. La vie homosexuelle en France, de l'après-guerre à la dépénalisation*, Paris, Autrement, 2009 ; George Chauncey, *Gay New York*, Paris, Fayard, 2003.

²⁶ Guy Hocquenghem, *Race d'ep !*, op. cit., p. 13.

²⁷ Julian Jackson, *Arcadie*, op. cit., p. 139-142.

²⁸ B. M., « Les homophiles dans les camps de concentration de Hitler », *Arcadie*, n° 82, octobre 1960, p. 616-618.

²⁹ « Camp », *Gai Pied Hebdo*, 18 mai 1985, n° 170-171.

mesure combien l'histoire conduit à produire un certain sujet, à façonner une certaine subjectivité.

Avant tout, cette appropriation de l'histoire des mouvements homosexuels du début du XX^e siècle contredit la chronologie sur laquelle prenait appui la libération homosexuelle, c'est-à-dire l'affirmation d'une « année zéro » et d'une histoire collective de l'homosexualité qui aurait débuté après 1968. De plus, Hocquenghem prend ses distances avec la grande méfiance qu'il avait auparavant témoignée, à la suite de la naissance du FHAR, envers la catégorie « homosexualité ». Celle-ci était considérée comme une catégorie d'origine psychanalytique et psychiatrique : selon *Le Désir homosexuel* de 1972, l'homosexualité est une « invention » de la psychanalyse et notamment un découpage arbitraire dans les flux du désir – le langage est celui de *L'Anti-Œdipe* de Gilles Deleuze et Félix Guattari. Ainsi, parler d'« homosexualité », c'est accepter l'entreprise psychanalytique : « On a déjà noté tout ce qu'il y avait d'insatisfaisant dans la confusion des termes “homosexuel”, “désir homosexuel”. Le piège tendu au désir est toujours là, qui inscrit la loi au cœur de la contestation³⁰ ». Hocquenghem ira jusqu'à proclamer impératif, en 1977, de « se demander comment se défaire homosexuel³¹ ». L'histoire n'est pas tout à fait absente de ces affirmations : dans ses textes de 1967 et 1977, Hocquenghem oppose à une supposée « normalisation » des mouvements et modes de vie homosexuels au cours des années 1970 un portrait de l'homosexualité au début du vingtième siècle, qu'il tire d'écrits littéraires, de Colette, Jean Lorrain, Marcel Proust et Jean Genet³².

Or, le renversement de perspective dans ses écrits de 1978-1979 sur l'histoire homosexuelle est radical. La méfiance envers l'homosexualité ne va certes pas disparaître : Hocquenghem s'empare de l'histoire homosexuelle du début du siècle par le prisme de ses propres préoccupations politiques et intellectuelles, affirmant que la légitimation par la science opérée par les militants allemands dont Magnus Hirschfeld a directement mené à la déportation. La voix-off du film *Race d'ep !* déclare par exemple : « Les milliers de photos de l'annuaire des différences intersexuelles ressemblent déjà aux collections monstrueuses des médecins des camps d'extermination³³ ».

Mais cette dimension se retrouve reléguée en second plan : au lieu d'appréhender l'homosexualité comme une catégorie psychiatrique ou psychanalytique, c'est comme l'appartenance à une minorité et une culture qu'Hocquenghem la pense désormais. Sa définition d'une minorité s'inscrit dans une tradition d'inspiration marxiste, très proche de celle d'une classe : le groupe est défini de manière objective, par l'oppression que les homosexuels subissent, et de manière subjective, par la conscience collective que forgent les homosexuels à partir de leur histoire. Ainsi, selon Hocquenghem, « ce comportement social nouveau n'est pas la prison créée par une modernité hostile, ni le fruit d'une catégorie extérieure, mais bien le produit conscient et volontaire des premiers “homosexuels” ». Cette « séparation » de la société, les homosexuels « l'instituent, la réclament, en bâtissant leur propre identité comme position de défense³⁴ ». Les termes de « minorité » ou de « culture homosexuelle » reviennent à plusieurs reprises dans les interventions d'Hocquenghem, alors qu'il avait précédemment rejeté l'appartenance collective et l'usage du « nous ». Le théoricien affirme aussi que la culture homosexuelle constitue une protection pour les homosexuels dans la mesure où le

³⁰ Guy Hocquenghem, *Le Désir homosexuel*, *op. cit.*, p. 169.

³¹ Guy Hocquenghem, *La Dérive homosexuelle*, Paris, Jean-Pierre Delarge, 1977, p. 158.

³² Notamment dans « Tout le monde ne peut pas mourir dans son lit », *Libération*, 29 mars 1976 (repris dans *Un journal de rêve*, *op. cit.*, p. 40-46) et dans une nouvelle de 1977, *Oiseau de la nuit* (publiée dans *Comment nous appelez-vous déjà ?*, avec Jean-Louis Bory, Paris, Calmann-Lévy, 1977). Cf. également Antoine Idier, *Les Vies de Guy Hocquenghem*, *op. cit.*, p. 169-182.

³³ Également : « Les homosexuels ont tissé eux-mêmes leur camisole morale ; ils sont souvent les découvreurs de l'instrument psychiatrique dans lequel ils ont cru trouver leur indépendance. » (*Race d'ep !*, *op. cit.*, p. 25).

³⁴ Guy Hocquenghem, *Race d'ep !*, *op. cit.*, p. 18.

groupe existe par la connaissance de son histoire.

Ainsi, le surgissement de l'histoire homosexuelle conduit à l'affirmation d'une subjectivité gay : s'il y a une politique de l'histoire, c'est parce qu'elle est constitutive de la formation des sujets sociaux – et notamment les minoritaires sexuels. Hocquenghem l'exprime très nettement dans sa préface de 1981 au témoignage du déporté homosexuel Heinz Heger. Il rapporte le coup de téléphone reçu d'un « garçon de quinze ans » dont le père « niait toute persécution passée des homosexuels ». Le théoricien gay poursuit :

« Ce livre est fait pour tous ces garçons, pour tous ceux auxquels le plus grand mensonge historique encore vivant a fait ressentir, au moins une fois, face à l'indifférence et l'incrédulité, le désespoir devant une injustice qui ne sera jamais réparée. »

Avant d'ajouter :

« Et c'est peut-être cela, être homosexuel encore aujourd'hui : savoir qu'on est lié à un génocide pour lequel nulle réparation n'est prévue³⁵. »

Au fond, avance Hocquenghem en décrivant ainsi ce lien consubstantiel qui unit la subjectivité gay à l'histoire et à ses exclusions, être homosexuel, et plus généralement, être minoritaire, c'est savoir, et davantage que savoir, c'est avoir éprouvé dans son être et dans sa chair, que l'histoire ne sera jamais un récit clos et définitif, mais qu'elle constituera toujours un champ de bataille.

Le 25 mai 1985, dans *Gai Pied Hebdo*, dans le contexte du quarantième anniversaire de la libération des camps, Hocquenghem écrit, au sujet des « déportés homosexuels » :

« Ce n'est pas pour en faire, à leur tour, des victimes officielles, pour les éгалer, et nous éгалer, au mensonge des camps, et jouer comme les autres aux héritiers abusifs, que les « triangles roses » nous importent. C'est, au contraire, parce qu'ils nous obligent [...] à accepter des victimes non sacrées, non officielles ; à comprendre qu'en histoire, en permanence, il y a des génocides sans race, des combats sans gloire, des exterminations sans témoins, des victimes sans parole³⁶. »

Comme le soulignent ces deux dernières phrases, l'ultime projet du théoricien – en tout cas tel qu'il nous est possible de lui donner une actualité – ne réside pas seulement dans la reconnaissance ou dans la réparation. Il ne s'agit pas simplement de faire admettre la réalité de la déportation mais de considérer l'histoire comme un processus, une tâche infinie plutôt qu'un résultat : en mettant au jour l'impossibilité d'avoir tout à fait foi en l'histoire, ses interventions invitent à mener un inlassable travail critique pour défaire les récits historiques et faire de la place à celles et ceux qui en sont exclus. Il est ainsi évident que les praticiens, les spécialistes du champ historique, doivent se sentir interpellés par cette politique de l'histoire : l'écriture de cette dernière n'est jamais définitivement close et c'est sans doute celles et ceux qui y sont extérieurs qui le perçoivent le mieux. Mais, tout à la fois, comme la critique s'applique (toujours) en premier lieu à celles et ceux qui en sont les auteurs, toute

³⁵ Heinz Heger, *Les Hommes au triangle rose*, op. cit., p. 7-8.

³⁶ Guy Hocquenghem, « Ça vous fait bander, vous ? », *Gai Pied Hebdo*, n° 172, 1^{er} juin 1985.

appropriation, toute proclamation d'un héritage est nécessairement abusive et mérite, elle aussi, d'être éminemment discutée : l'histoire des identités politiques et sociales passe par la méfiance radicale envers les usages des catégories historiques et leurs appropriations.